

# La Damnation de Faust

Musique de Hector Berlioz  
Livret de Berlioz, Gandonnière et de Nerval

---

## Première Partie

### Scène I

#### Plaines de Hongrie

*Faust, seul, dans les champs au lever du soleil*

FAUST

Le vieil hiver a fait place au printemps;  
La nature s'est rajeunie;  
Des cieux la coupole infinie  
Laisse pleuvoir mille feux éclatants.  
Je sens glisser dans l'air la brise matinale;  
De ma poitrine ardente un souffle pur s'exhale.  
J'entends autour de moi le réveil des oiseaux,  
Le long bruissement des plantes et des eaux ...  
Oh! qu'il est doux de vivre au fond des solitudes,  
Loin de la lutte humaine et loin des multitudes!

### Scène II

#### Ronde des paysans

CHŒUR

Les bergers laissent leurs troupeux;  
Pour la fête ils se rendent beaux;  
Fleurs des champs et rubans sont leur parure;  
Sous les tilleuls, les voilà tous,  
Dansant, sautant comme des fous.  
Ha! ha! ha! ha! ha! ha! Landerida!  
Suivez donc la mesure!  
Ha! ha! ha! ha! ha! ha! Landerida!

FAUST

Quels sont ces cris? quel est ce bruit lointain?

CHŒUR

Tra la la la la la! ha ha!

FAUST

Ce sont des villageois, au lever du matin,  
Qui dansent en chantant sur la verte pelouse.  
De leurs plaisirs ma misère est jalouse.

CHŒUR

Ils passent tous comme l'éclair,  
Et les robes volaient en l'air;  
Mais bientôt on fut moins agile;  
Le rouge leur montait au front;  
Et l'un sur l'autre dans le rond,  
Ha! ha! ha! ha! ha! ha! Landerida!  
Tous tombaient à la fidèle.  
Ha! ha! ha! ha! ha! ha! Landerida!  
Ne me touchez donc pas ainsi!  
Paix! ma femme n'est point ici!  
Profitons de la circonstance!  
Dehors il l'emmena soudain,  
Et tout pourtant allait son train,  
Ha! ha! ha! ha! ha! ha! Landerida!  
Tra la la la la la! ha ha!

**Scène III**

**Une autre partie de la place**

***Une armée qui s'avance***

FAUST  
Mais d'un éclat guerrier les campagnes se parent.  
Ah! les fils du Danube aux combats se préparent!  
Avec quel air fier et joyeux  
Ils portent leur armure! et quel feu dans leurs yeux!  
Tout cœur frémit à leur chant de victoire;  
Le mien seul reste froid, insensible à la gloire.

**Marche hongroise**

***Les troupes passent. Faust s'éloigne.***

**Deuxième Partie**

**Scène IV**

**Nord de l'Allemagne**

***Faust seul dans son cabinet de travail***

FAUST  
Sans regrets j'ai quitté les riantes campagnes  
Où m'a suivi l'ennui;  
Sans plaisirs je revois nos altièrès montagnes;  
Dans ma vieille cité je reviens avec lui.  
Oh! je souffre! et la nuit sans étoiles,  
Qui vient d'étendre au loin son silence et ses voiles,  
Ajoute encore à mes sombres douleurs.  
Ô terre! pour moi seul tu n'as donc pas de fleurs!  
Par le monde, où trouver ce qui manque à ma vie?  
Je cherchais en vain, tout fuit mon âpre envie!  
Allons, il faut finir! . . .  
Mais je tremble . . . Pourquoi  
Trembler devant l'abîme entr'ouvert devant moi?  
Ô coupe trop longtemps à mes désirs ravie,  
Viens, viens, noble cristal, verse le poison  
Qui doit illuminer  
Ou tuer ma raison.  
*(Il porte la coupe à ses lèvres. Sons des cloches. Chants religieux dans l'église voisine.)*

**Chant de la Fête de Pâques**

CHŒUR  
Christ vient de ressusciter!

FAUST  
Qu'entends-je?

CHŒUR  
Quittant du tombeau  
Le séjour funeste,  
Au parvis céleste  
Il monte plus beau.  
Vers le gloires immortelles  
Tandis qu'il s'élance à grands pas.  
Ses disciples fidèles  
Languissent ici-bas.  
Hélas! c'est ici qu'il nous laisse  
Sous les traits brûlants du malheur.  
Ô divin maître! ton bonheur  
Est cause de notre tristesse.  
Ô divin maître! tu nous laisses  
Sous les traits brûlants du malheur.

FAUST

Ô souvenirs!  
Ô mon âme tremblante!  
Sur l'aile de ces chants vas-tu voler aux cieux!  
La foi chancelante  
Revient, me ramenant la paix des jours pieux,  
Mon heureuse enfance,  
La douceur de prier,  
La pure jouissante  
D'errer et de rêver  
Par les vertes prairies,  
Aux clartés infinies  
D'un soleil de printemps!  
Ô baiser de l'amour céleste  
Qui remplissais mon cœur de doux présentiments  
Et chassais tout désir funeste!

CHŒUR

Christ vient de ressusciter! . . .

Mais croyons en sa parole éternelle,  
Nous le suivrons un jour  
Au céleste séjour  
Où sa voix nous appelle.  
Hosanna! Hosanna!

FAUST

Hélas! doux chants du ciel, pourquoi dans sa poussière  
Réveiller le maudit!  
Hymnes de la prière,  
Pourquoi soudain venir ébranler mon dessein?  
Vos suaves accords rafraichissent mon sein.  
Chants plus doux que l'aurore  
Retentissez encore,  
Mes larmes ont coulé, le ciel m'a reconquis.

#### Scène V

MÉPHISTOPHÉLÈS

*(apparaissant brusquement)*  
Ô pure émotion!  
Enfant du saint parvis!  
Je t'admire, docteur!  
Les pieuses volées  
Des ces cloches d'argent  
Ont charmé grandement  
Tes oreilles troublées!

FAUST

Qui donc es-tu, toi dont l'ardent regard  
Pénètre ainsi que l'éclat d'un poignard,  
Et qui, comme la flamme,  
Brûle et dévore l'âme?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Vraiment pour un docteur, la demande est frivole!  
Je suis l'esprit de vie, et c'est moi qui console.  
Je te donnerai tout, le bonheur, le plaisir,  
Tout ce que peut rêver le plus ardent désir!

FAUST

Eh bien! pauvre démon, fais-moi voir tes merveilles.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Certes! j'enchanterai tes yeux et tes oreilles.  
Au lieu de t'enfermer, triste comme le ver  
Qui ronge tes bouquins,  
Viens, suis-moi, change d'air.

FAUST

J'y consens.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Partons donc pour connaître la vie.  
Et laisse le fatras de la philosophie.

*(Ils partent.)*

**Scène VI**

**La cave d'Auerbach à Leipzig**

BUVEURS

À boire encor!

Du vin

Du Rhin

MÉPHISTOPHÉLÈS

Voici, Faust, un séjour de la folle compagnie.

Ici vins et chansons réjoissent la vie.

Chœur de buveurs

BUVEURS

Oh! qu'il fait bon quand le ciel tonne

Rester près d'un bol enflammé,

Et se remplir comme une tonne

Dans un cabaret enfumé!

J'aime le vin et cette eau blonde

Qui fait oublier le chagrin.

Quand ma mère me mit au monde,

J'eus un ivrogne pour parrain.

Oh! qu'il fait bon quand le ciel tonne . . .

Qui sait quelque plaisante histoire?

En riant le vin est meilleur.

À toi, Brander! Il n'a plus de mémoire!

BRANDER (*ivre*)

J'en sais une, et j'en suis l'auteur.

BUVEURS

Eh bien donc! vite!

BRANDER

Puis qu'on m'invite,

Je vais vous chanter de nouveau.

BUVEURS

Bravo! bravo!

Chanson de Brander

BRANDER

Certain rate, dans une cuisine

Établi, comme un vrai frater,

S'y traiter si bien que sa mine

Eût fait envie au gros Luther.

Mais un beau jour le pauvre diable,

Empoisonné, sauta dehors

Aussi triste, aussi misérable

Que s'il eût eu l'amour au corps.

BUVEURS

Que s'il eût eu l'amour au corps.

BRANDER

Il courait devant et derrière;

Il grattait, renifflait, mordait,

Parcourait la maison entière;

La rage à ses maux ajoutait,

Au point qu'a l'aspect du délire

Qui consumait ses vains efforts,

Les mauvais plaisants pouvaient dire:

Ce rat a bien l'amour au corps

BUVEURS

Ce rat a bien l'amour au corps

BRANDER

Dans le fourneau le pauvre sire

Crut pourtant ses cacher très bien;

Mais il se trompait, et le pire,

C'est qu'on l'y fut rôtir enfin.

La servante, méchante fille,

De son malheur rit bien alors!

Ah! disait-elle, comme il grille!

Il a vraiment l'amour au corps.

BUVEURS

Il a vraiment l'amour au corps.  
Requiescat in pace. Amen.

BRANDER

Pour l'Amen une fugue! une fugue, un choral!  
Improvisons un morceau magistral!

MÉPHISTOPHÉLÈS (*bas à Faust*)

Écoute bien ceci! nous allons voir, Docteur,  
La bestialité dans toute sa candeur.

Fugue sur le thème de la Chanson de Brander

BRANDER ET BUVEURS

Amen.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Vrai dieu! messieurs, votre fugue est fort belle,  
Et telle  
Qu'à l'entendre on se croit aux saints lieux.  
Souffrez qu'on vous le dise:  
Le style en est savant, vraiment religieux;  
On ne saurait exprimer mieux  
Les sentiments pieux  
Qu'en terminant ses prières l'Église  
En un seul mot résume.  
Maintenant,  
Puis-je à mon tour riposter par un chant  
Sur un sujet non moins touchant  
Que le vôtre?

BUVEURS

Ah ça! mais se moque-t-il de nous?  
Quel est cet homme?  
Oh! qu'il est pâle et comme  
Son poil est roux.  
N'importe! Volontiers! Autre chanson! À vous!

**Chanson de Méphistophélès**

MÉPHISTOPHÉLÈS

Une puce gentille  
Chez un prince logeait.  
Comme sa propre fille,  
Le brave homme l'aimait,  
Et, l'histoire assure,  
À son tailleur un jour  
Lui fit prendre mesure  
Pour un habit de cour.

L'insecte, plein de joie  
Dès qu'il se vit paré  
D'or, de velours, de soie,  
Et de crois décoré.  
Fit venir de province  
Ses frères et ses sœurs  
Qui, par ordre du prince,  
Devinrent grands seigneurs.

Mais ce qui fut bien pire,  
C'est que les gens de cour,  
Sans en oser rien dire,  
Se grattaient tout le jour.  
Cruelle politique!  
Ah! plaignons leur destin,  
Et, dès qu'une nous pique,  
Ecrasons-la soudain!

BUVEURS

Bravo! bravo! bravo! ha! ha!  
Oui, écrasons-la soudain!

FAUST

Assez! fuyons ces lieux, où la parole est vile,  
La joie ignoble et le geste brutal!  
N'as-tu d'autres plaisirs, un séjour plus tranquille  
À me donner, toi, mon guide infernal?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Ah! ceci te déplaît? suis-moi!

*(Ils partent.)*

### Scène VII

*Bosquets et prairies du bord de l'Elbe*

#### Air de Méphistophélès

MÉPHISTOPHÉLÈS

Voici des roses,  
De cette nuit écloses.  
Sur ce lit embaumé,  
Ô mon Faust bien-aimée,  
Répose!  
Dans un voluptueux sommeil  
Où glissera sur toi plus d'un baiser vermeil,  
Où des fleurs pour ta couche ouvriront leurs corolles,  
Ton oreille entendra de divines paroles.  
Écoute! écoute!  
Les esprits de la terre et de l'air  
Commencent pour ton rêve un suave concert.

#### Chœur de gnomes et de sylphes

##### Songe de Faust

GNOMES ET SYLPHES

Dors, dors, heureux Faust;  
Bientôt, oui, bientôt, sous un voile  
D'or et d'azur, heureux Faust,  
Tes yeux vont se fermer,  
Au front des cieux va briller ton étoile,  
Songes d'amour vont enfin te charmer.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Heureux Faust,  
Bientôt, sous un voile  
D'or et d'azur,  
Tes yeux vont se fermer.

GNOMES ET SYLPHES

De sites ravissants  
La campagne se couvre,  
Et notre œil y découvre  
Des fleurs, des bois, des champs,  
Et d'épaisses feuillées,  
Où de tendres amants  
Promènent leurs pensées.

FAUST

Ah! sur mes yeux déjà s'étend un voile.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Au front des cieux va briller ton étoile.

GNOMES ET SYLPHES

Mais plus loin sont couverts  
Les longs rameaux des treilles  
De bourgeons, pampres verts,  
Et de grappes vermeilles.  
Voici ces jeunes amants,  
Le long de la vallée,  
Voici ces jeunes amants  
Oublier les instants  
Sous la fraîche feuillée!  
Une beauté les suit  
Ingénue et pensive;  
À sa paupière luit  
Une larme furtive.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Une beauté les suit.  
Faust, elle t'aimera.

FAUST *(endormi)*

Margarita!

MÉPHISTOPHÉLÈS, GNOMES ET SYLPHES

Le lac étend ses flots à l'entour des montagnes;  
Dans les vertes campagnes  
Il serpente en ruisseaux.

GNOMES ET SYLPHES

Là, de chants d'alégresse  
La rive rententit.  
Ha!  
D'autres chœurs là sans cesse  
La danse nous ravit.  
Les uns gaiement s'avancent  
Autour des côteaux verts!  
Ha!  
De plus hardis s'élancent  
Au sein des flots amers.

FAUST (*rêvant*)

Margarita! ô Margarita!

MÉPHISTOPHÉLÈS, GNOMES ET SYLPHES

Le lac étend ses flots à l'entour des montagnes;  
Dans les vertes campagnes  
Il serpente en ruisseaux.

GNOMES ET SYLPHES

Partout l'oiseau timide,  
Cherchant l'ombre et le frais,  
S'enfuit d'un vol rapide  
Au milieu des marais.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Le charme opère; il est à nous!

FAUST

Margarita!

GNOMES ET SYLPHES

Tous, pour goûter la vie,  
Cherchant dans les cieux  
Une étoile chérie  
Qui s'alluma pour eux.  
Dors, dors, heureux Faust, dors, dors!

MÉPHISTOPHÉLÈS

C'est bien, c'est bien, jeunes Esprits, je suis content de vous.  
Bercez, bercez son sommeil enchanté.

**Ballet des sylphes**

*(Les esprits de l'air se balancent quelque temps en silence autour de Faust endormi et disparaissent peu à peu.)*

FAUST (*s'éveillant en sursaut*)

Margarita!  
Qu'ai-je vu! qu'ai-je vu!  
Quelle céleste image! quel ange  
Au front mortel!  
Où le trouver? Vers quel autel  
Traîner à ses pieds ma louange!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Eh bien! il faut me suivre encor  
Jusqu'à cette alcôve embaumée  
Où repose ta bien-aimée.  
À toi seul ce divin trésor!  
Des étudiants voici la joyeuse cohorte  
Qui va passer devant sa porte;  
Parmi ces jeunes fous, au bruit de leurs chansons,  
Vers ta beauté nous parviendrons.  
Mais contiens les transports et suis bien mes leçons.

**Scène VIII**

**Final: Chœur d'étudiants et de soldats marchant vers la ville**

ÉTUDIANTS ET SOLDATS

Villes entourées  
De murs et remparts,  
Fillettes sucrées,  
Aux malins regards,

Vic toire certaine  
Près de vous m'attend;  
Si grande est la peine,  
Le prix est plus grand.  
Au son des trompettes,  
Les braves soldats  
S'élancent aux fêtes  
Ou bien aux combats;  
Fillettes et villes  
Font les difficiles;  
Bientôt tout se rend.

#### Chanson d'étudiants

ÉTUDIANTS  
Jam nox stella velamina pandit;  
Nunc, nunc bibendum et amandum est!  
Vita brevis fugaxque voluptas.  
Gaudeamus igitur, gaudeamus!  
Nobis subridente lunâ, per urbem quærentes puellas eamus!  
Ut cras, fortunati Cæsares, dicamus:  
Veni, vidi, vici!  
Gaudeamus igitur!

#### Chœur de soldats et chanson des étudiants

ÉTUDIANTS ET SOLDATS  
Villes entourées . . .

FAUST ET MÉPHISTOPHÉLÈS  
Jam nox stella . . .

### Troisième Partie

#### Scène IX

*(Tambours et trompettes sonnant la retraite)*

#### Air de Faust

FAUST *(le soir dans la chambre de Marguerite)*  
Merci, doux crépuscule!  
Oh! sois le bienvenu!  
Éclaire enfin ces lieux, sanctuaire inconnu,  
Où je sens à mon front glisser comme un beau rêve,  
Comme le frais baiser d'un matin qui se lève.  
C'est de l'amour, j'espère.  
Oh! comme on sent ici  
S'envoler le souci!  
Que j'aime ce silence, et comme je respire  
Un air pur! . . .  
Ô jeune fille!  
Ô ma charmante!  
Ô ma trop idéale amante!  
Quel sentiment j'éprouve en ce moment fatal!  
Que j'aime à contempler ton chevet virginal!  
Quel air pur je respire!  
Seigneur! Seigneur!  
Après ce long martyre,  
Que de bonheur!

*(Faust, marchant lentement, examine avec une curiosité passionnée l'intérieur de la chambre de Marguerite.)*

#### Scène X

MÉPHISTOPHÉLÈS *(accourant)*  
Je l'entends!  
Sous ces rideaux de soie  
Cache-toi.

FAUST  
Dieu! mon cœur se brise dans la joie!

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Profite des instants.

Adieu, modère-toi,  
Ou tu la perds.  
*(Il cache Faust sous les rideaux.)*  
Bien. Mes follets et moi  
Nous allons vous chanter un bel épithalame.  
*(Il sort.)*

FAUST  
Oh! calme-toi, mon âme.

#### Scène XI

*(Entre Marguerite une lampe à la main. Faust caché.)*

MARGUERITE  
Que l'air est étouffant!  
J'ai peur comme un enfant.  
C'est mon rêve d'hier qui m'a toute troublée . . .  
En songe je l'ai vu . . . lui . . . mon futur amant.  
Qu'il était beau!  
Dieu! j'étais tant aimée!  
Et combien je l'aimais!  
Nous verrons-nous jamais  
Dans cette vie? . . .  
Folie!

#### Le roi de Thulé - Chanson gothique

MARGUERITE *(elle chante en tressant ses cheveux)*  
Autrefois un roi de Thulé,  
Qui jusqu'au tombeau fut fidèle,  
Reçut, à la mort de sa belle,  
Une coupe d'or ciselé.  
Comme elle ne la quittant guère,  
Dans les festins les plus joyeux,  
Toujours une larme légère  
À sa vue humectait ses yeux.

Ce prince, à la fin de sa vie,  
Lège ses villes et son or.  
Excepté la coupe chérie  
Qu'à la main il conserve encor.  
Il fait, à sa table royale,  
Asseoir ses barons et ses pairs,  
Au milieu de l'antique salle  
D'un château que baignaient les mers.

Le buveur se lève et s'avance  
Auprès d'un vieux balcome doré;  
Il boit, et soudain sa main lance  
Dans le flots le vase sacré.  
Le vase tombe: l'eau bouillonne,  
Puis se calme aussitôt après.  
Le vieillard pâlit et frissonne:  
Il ne boira plus désormais.

#### Scène XII

##### Évocation

*Une rue devant la maison de Marguerite*

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Esprits des flammes inconstantes,  
Accourez! j'ai besoin de vous.  
Accourez! accourez!  
Follets capricieux, vos lueurs malfaisantes  
Vont charmer un enfant et l'amener à nous.  
Au nom du Diable, en danse!  
Et vous, marquez bien la cadence,  
Ménétriers d'enfer, ou je vous étiens tous.

##### Menuet des follets

*(Les follets exécutent des évolutions et des danses bizarres autour de la maison de Marguerite.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS (*il fait les mouvements d'un homme qui joue de la vielle*)

Maintenant,  
Chantons à cette belle une chanson morale,  
Pour la perdre plus sûrement.

**Sérénade de Méphistophélès**

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Devant la maison  
De celui qui t'adore,  
Petite Louison,  
Que fais-tu dès l'aurore?  
Au signal du plaisir,  
Dans la chambre du drille,  
Tu peux bien entrer fille,  
Mais non fille en sortir.  
Devant la maison . . .

MÉPHISTOPHÉLÈS ET FOLLETS  
Que fais-tu? Ha!

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Il te tend les bras:  
Près de lui  
Tu cours vite.  
Bonne nuit, hélas!  
Ma petite, bonne nuit.  
Près du moment fatal  
Fais grande résistance,  
S'il ne t'offre d'avance  
Un anneau conjugale.

MÉPHISTOPHÉLÈS ET FOLLETS  
Il te tend les bras . . .  
Ha!

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Chut! disparaissent!  
(*Les follets s'abîment.*)  
Silence!  
Allons voir roucouler nos tourtereaux.

**Scène XIII**

**Chambre de Marguerite**

**Final: Duo, Trio et Chœur**

MARGUERITE (*apercevant Faust*)  
Grand Dieu!  
Que vois-je! . . . est-ce bien lui? dois-je croire mes yeux? . . .

FAUST  
Ange adoré dont la céleste image  
Avant de te connaître illuminait mon cœur,  
Enfin je t'aperçois, et du jaloux nuage  
Qui te cachait encor mon amour est vainqueur.  
Marguerite, je t'aime!

MARGUERITE  
Tu sais mon nom?  
Moi-même  
J'ai souvent dit le tien:  
(*timidement*)  
Faust! . . .

FAUST  
Ce nom est le mien;  
Un autre le sera, s'il te plaît davantage.

MARGUERITE  
En songe, je t'ai vu tel que je revois.

FAUST  
En songe! . . . tu m'as vu?

MARGUERITE  
Je reconnais ta voix  
Tes traits, ton doux langage . . .

FAUST  
Et tu m'aimais?

MARGUERITE  
Je t'attendais.

FAUST  
Marguerite adorée!

MARGUERITE  
Ma tendresse inspirée  
Était d'avance à toi.

FAUST  
Marguerite est à moi.

MARGUERITE  
Mon bien-aimé, ta noble et douce image,  
Avant de te connaître, illuminait mon cœur!

FAUST  
Ah! Ange adoré, dont la céleste image,  
Avant de te connaître, illuminait mon cœur!

LES DEUX  
Enfin je t'aperçois, et du jaloux nuage  
Qui te cachait encor ton/mon amour est vainqueur.

FAUST  
Marguerite, ô tendresse!

MARGUERITE  
Je ne sais quelle ivresse  
Dans ses bras me conduit.

FAUST  
Cède à l'ardente ivresse  
Qui vers toi m'a conduit.

MARGUERITE  
Brûlante enchanteresse  
Dans tes bras me conduit.  
Quelle langueur s'empare de mon être!

FAUST  
Au vrai bonheur dans mes bras tu vas naître,  
Viens, viens, viens, viens . . .

MARGUERITE  
Dans mes yeux des pleurs . . .  
Tout s'efface . . .  
Je meurs . . .  
Tout s'efface . . . ah!  
Je meurs . . .

#### Scène XIV

##### Trio et Chœur

MÉPHISTOPHÉLÈS (*entrant brusquement*)  
Allons, il est trop tard!

MARGUERITE  
Quel est cet homme?

FAUST  
Un sot.

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Un ami.

MARGUERITE  
Son regard  
Me déchire le cœur.

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Sans doute je déränge . . .

FAUST  
Qui t'a permis d'entrer?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Il faut sauver cet ange!  
Déjà tous les voisins, éveillés par nos chants,  
Accourent, désignant la maison aux passants;  
En raillant Marguerite, ils appellent sa mère.  
La vieille va venir . . .

FAUST

Que faire?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Il faut partir!

FAUST

Damnation!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Vous vous verrez demain; la consolation  
Est bien près de la peine.

MARGUERITE

Oui, demain, bien-aimé.  
Dans la chambre prochaine  
Déjà j'entends du bruit.

FAUST

Adieu donc, belle nuit  
À peine commencée!  
Adieu, festin d'amour  
Que j'étais promis!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Partons, voilà le jour!

FAUST

Te reverrai-je encor,  
Heure trop fugitive,  
Où mon âme au bonheur allait enfin s'ouvrir!

VOISINS

Holà! mère Oppenheim, vois ce que fait ta fille!

MÉPHISTOPHÉLÈS

La foule arrive,  
Hâtons nous de partir!

VOISINS

L'avis n'est pas hors de saison;  
Un galant est dans ta maison,  
Et tu verras dans peu s'accroître ta famille.  
Holà! holà!

MARGUERITE

Ciel! Ciel! entends-tu ces cris?  
Devant Dieu, je suis morte  
Si l'on te trouve ici!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Viens, on frappe à la porte!

FAUST

O fureur!

MÉPHISTOPHÉLÈS

O sottise!

MARGUERITE

Adieu, adieu, par le jardin  
Vous pouvez échapper.

FAUST

O mon ange! à demain!

MÉPHISTOPHÉLÈS

À demain! à demain!

MARGUERITE

Ô mon Faust!  
Je te donne me vie.  
L'amour s'est emparé de mon âme ravie,  
Il m'entraîne, te perdre, c'est mourir.

Ô mon Faust bien aimé, je te donne ma vie,  
Ô mon Faust!

**FAUST**

Je connais donc enfin le prix de la vie,  
Le bonheur m'apparaît, il m'appelle et je vais le saisir.  
L'amour s'est emparé de mon âme ravie,  
Il comblera bientôt mon dévorant désir.

**MÉPHISTOPHÉLÈS**

Je puis donc te trainer dans la vie,  
Fier esprit!  
Le moment approche où je vais te saisir.  
Sans comble ton dévorant désir,  
L'amour en t'enivrant doublera ta folie.  
Je puis donc à mon gré te trainer dans la vie,  
Fier esprit!  
Le moment approche où je vais te saisir.

**VOISINS**

Un galant est dans ta maison . . .

## **Quatrième Partie**

### **Scène XV**

#### **Chambre de Marguerite**

##### **Romance**

**MARGUERITE**

D'amour l'ardente flamme,  
Consumes mes beaux jours.  
Ah! la paix de mon âme  
A donc fui pour toujours!

Son départ, son absence  
Sont pour moi le cercueil,  
Et loin de sa présence,  
Tout me paraît en deuil.  
Alors ma pauvre tête  
Se dérange bientôt,  
Mon faible cœur s'arrête,  
Puis se glace aussitôt.

Sa marche que j'admire,  
Son port si gracieux,  
Sa bouche au doux sourire,  
Le charme de ses yeux,  
Sa voix enchanteresse,  
Dont il sait m'embrâser,  
De sa main, la caresse,  
Hélas! et son baiser,  
D'une amoureuse flamme,  
Consument mes beaux jours!  
Ah! la paix de mon âme  
A donc fui pour toujours!

Je suis à ma fenêtre,  
Ou dehors, tout le jour -  
C'est pour le voir paraître,  
Ou hâter son retour.  
Mon cœur bat et se presse  
Dès qu'il le sent venir,  
Au gré de ma tendresse,  
Puis-je le retenir!  
O caresses de flamme!  
Que je voudrais un jour  
Voir s'exhaler mon âme  
Dans ses baisers d'amour!

**SOLDATS**

Au son des trompettes,  
Les braves soldats,  
S'élancent aux fêtes  
Ou bien aux combats.

**MARGUERITE**

Bientôt la ville entière au repos va se rendre.

SOLDATS

Si grande est la peine,  
Le prix est plus grand.  
Clairons, tambours du soir déjà se font entendre  
Avec des chants joyeux,  
Comme au soir où l'amour offrit Faust à mes yeux.

ÉTUDIANTS

Jam nox stellata velancina pandit;  
Per urbem quærentes puellas eamus!

MARGUERITE

Il ne vient pas,  
Hélas!

**Scène XVI**

**Forêts et cavernes**

**Invocation à la nature**

FAUST

Nature immense, impénétrable et fière,  
Toi seule donne trêve à mon ennui sans fin.  
Sur ton sein tout puissant je sens moins ma misère,  
Je retrouve ma force, et crois vivre enfin.  
Oui, soufflez, ouragans! Criez, forêts profondes!  
Croulez, rochers! Torrents, précipitez vos ondes!  
À vos bruits souverains ma voix aime à s'unir.  
Forêts, rochers, torrents, je vous adore!  
Mondes, qui scintillez,  
Vers vous s'élançait le désir  
D'un cœur trop vaste et d'une âme altérée  
D'un bonheur qui la fuit.

**Scène XVII**

**Récitatif et chasse**

MÉPHISTOPHÉLÈS (*gravissant les rochers*)

À la voûte azurée  
Aperçois-tu, dis-moi, l'astre de l'amour constant?  
Son influence, ami, serait fort nécessaire,  
Car tu rêves ici, quand cette pauvre enfant,  
Marguerite . . .

FAUST

Tais-toi!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Sans doute il faut me taire,  
Tu n'aimes plus!  
Pourtant en un cachot traînée,  
Et pour un parricide à la mort condamnée . . .

FAUST

Quoi!

MÉPHISTOPHÉLÈS

J'entends des chasseurs qui parcourent les bois.

FAUST

Achève, qu'as-tu dit?  
Marguerite en prison?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Certaine liqueur brune, un innocent poison,  
Qu'elle tenait de toi, pour endormir sa mère  
Pendants vos nocturnes amours,  
A causé tout le mal.  
Caressant sa chimère,  
T'attendant chaque soir, elle en usait toujours.  
Elle en a tant usé que la vieille en est morte.  
Tu comprends maintenant.

FAUST

Feux et tonnerre!

MÉPHISTOPHÉLÈS

En sorte

Que son amour pour toi la conduit . . .

FAUST (*avec fureur*)

Sauve-la.

Sauve-la, misérable!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Ah! Je suis le coupable!

O n vous reconnaît là,

Ridicules humains!

N'importe!

Je suis le maître encor de t'ouvrir cette porte;

Mais qu'as-tu fais pour moi

Depuis que je te sers?

FAUST

Qu'exiges-tu?

MÉPHISTOPHÉLÈS

De toi?

Rien qu'un signature

Sur ce vieux parchemin.

Je sauve Marguerite à l'instant, si tu jures

Et signes ton serment de me servir demain.

FAUST

Eh! que me fait

*Demain*, quand je souffre à cette heure?

Donne.

(*Il signe.*)

Voilà mon nom.

Vers sa sombre demeure

Volons donc maintenant.

Ô douleur insensée!

Marguerite, j'accours!

MÉPHISTOPHÉLÈS

À moi, Vortex! Giaour!

Sur ces deux noirs chevaux, prompts comme la pensée,

La justice est pressée.

(*Ils partent.*)

### Scène XVIII

#### La course à l'abîme

*Plaines, montagnes et vallées. Faust et Méphistophélès galopant sur deux chevaux noirs.*

FAUST

Dans mon cœur retentit sa voix désespérée . . .

Ô pauvre abandonnée!

PAYSANS (*agenouillés devant une croix champêtre*)

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sancta Magdalena, ora pro nobis.

FAUST

Prends garde à ces enfants, à ces femmes priant

Au pied de cette croix.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Eh! qu'importe! en avant!

PAYSANS

Sancta Margarita . . .

(*cri d'effroi*)

Ah!!!

(*Les femmes et les enfants se dispersent épouvantés.*)

FAUST

Dieux! un monstre hideux en hurlant nous poursuit!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Tu rêves!

FAUST

Quel essaim de grands oiseaux de nuit!  
Quels cris effreux! . . . il me frappent de l'aile!

MÉPHISTOPHÉLÈS (*retenant son cheval*)

Le glas des trépassés sonne déjà pour elle.  
As-tu peur? retournons!

(*Ils s'arrêtent.*)

FAUST

Non, je l'entends, courons!

(*Les chevaux redoublent de vitesse.*)

MÉPHISTOPHÉLÈS (*excitant son cheval*)

Hop! hop! hop!

FAUST

Regarde, autour de nous, cette ligne infinie  
De squelettes dansant!  
Avec quel rire horrible ils saluent en passant!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Hop! pense à sauver sa vie,  
Et ris-toi des morts!  
Hop! hop!

FAUST (*de plus en plus épouventé et haletant*)

Nos chevaux frémissent,  
Leurs crins se hérissent,  
Ils brisent leurs mors!  
Je vois onduler  
Devant nous la terre;  
J'entends le tonnerre  
Sous nos pieds rouler!  
Il pleut du sang!!

MÉPHISTOPHÉLÈS (*d'une voix tonnante*)

Cohortes infernales!  
Sonnez, sonnez vos trompettes triomphales,  
Il est à nous!

(*Ils tombent dans un gouffre.*)

FAUST

Horreur! Ah!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Je suis vainqueur!

## Scène XIX

### Pandæmonium

DAMNÉS ET DÉMONS

Ha! Irimiru Karabrao!  
Has! Has! Has!

LES PRINCES DES TÉNÈBRES

De cette âme si fière  
À jamais es-tu maître et vainqueur, Méphisto?

MÉPHISTOPHÉLÈS

J'en suis maître à jamais.

LES PRINCES DES TÉNÈBRES

Faust a donc librement  
Signé l'acte fatale qui le livre à nos flammes?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Il signa librement.

DAMNÉS ET DÉMONS

Has! Has!

(*Les démons portent Méphistophélès en triomphe.*)

Tradioun Marexil fir Trudinxé burudixé!  
Fory my Dinkorlitz.  
O merikariu Omévixé merikariba.

O merikariu O midara  
Caraibo lakinda, merondor Dinkorlitz,  
merondor Dinkorlitz merondor.  
Tradioun marexil,  
Tradioun burudixé  
Trudinxé Caraibo.  
Fir omévixé merondor.  
Mit aysko, merondor, mit aysko! Oh!  
(*Les démons dansent autour de Méphistophélès.*)  
Diff! Diff! me rondor, me rondor aysko!  
Has! Has! Satan.  
Has! Has! Belphégor,  
Has! Has! Méphisto,  
Has! Has! Kroïx  
Diff! Diff! Astaroth,  
Diff! Diff! Belzébuth, Belphégor, Astaroth, Méphisto!  
Sat, sat ra yk Irkimour.  
Has! Has! Méphisto!  
Has! Has! Irimiru Karabrao!

### **Epilogue**

#### **Sur la terre**

##### **DAMNÉS ET DÉMONS**

Alors l'enfer se tut.  
L'affreux bouillonnement de ces grands lacs de flammes,  
Les grincements de dents et ses tourmenteurs d'âmes,  
Se firent seuls entendre; et, dans ses profondeurs,  
Un mystère d'horreur s'accomplit.  
Ô terreurs!

#### **Dans le ciel**

##### **ESPRITS CÉLESTES**

Laus! Laus! Laus! Hosanna! Hosanna!  
Elle a beaucoup aimé, Seigneur!  
Margarita!!

#### **Apothéose de Marguerite**

##### **ESPRITS CÉLESTES**

Remonte au ciel, âme naïve  
Que l'amour égara:  
Viens revêtir ta beauté primitive  
Qu'une erreur altéra.  
Viens, les vierges divines,  
Tes sœurs les Séraphimes,  
Sauront tarir les pleurs  
Que t'arrachent encor les terrestres douleurs  
Conservent l'espérance  
Et souris au bonheur.  
Viens, Margarita, viens!